



## FOIRE AUX QUESTIONS :

### *Année de la Foi :*

**« Pourquoi le quatrième évangile ne nous transmet-il pas les paroles d'institution de la Sainte Eucharistie ? Cela trouble ma foi en l'Eucharistie ! »**

#### **✚ Très probablement pour en éviter la profanation.**

\* Les Juifs avaient l'habitude de garder secrets certains de leurs enseignements. L'histoire de la création par exemple ne devait être racontée que devant un seul auditeur. Certaines péripécies ne devaient être lues qu'en hébreu, sans traduction en langue populaire araméenne...

\* Jésus s'est en quelque sorte soumis à cette pratique juive en ne révélant pas immédiatement à tout le monde certains aspects de son enseignement.

\* Les premiers chrétiens eux-mêmes ont souvent pratiqué des omissions volontaires pour éviter la profanation de réalités qu'ils estimaient sacrées.

La fin abrupte de l'évangile de Marc en 16, 8 s'explique peut-être par le souci de ne pas révéler aux païens la merveille des apparitions du Christ ressuscité à ses disciples. Il ne veut pas non plus s'étendre sur le grand mystère de la tentation du Christ au désert (1, 28).

Le livre des Actes ne parle de l'Eucharistie qu'en termes voilés : « la fraction du pain » (2, 42), « rompre le pain » (2, 46 ; 20, 7. 11)

L'instruction élémentaire dispensée aux néophytes (Hb 5, 11 – 6, 8) est distinguée de l'enseignement donné à ceux qui ont mûri dans la foi (6, 1) et qui est exposé dans les passages christologiques de Hb 7, 1 – 10, 18. Aucune allusion n'y est faite à l'Eucharistie.

La *Didaché* ne décrit pas la célébration dominicale de l'Eucharistie ; elle se contente de rappeler la nécessité de la réconciliation préalable. Le livre nous apprend d'ailleurs que les non-baptisés n'avaient pas le droit de participer au repas de l'Eucharistie.

L'évangile de Jean obéit à cette logique. Il nous donne une homélie sur les paroles de la Cène (ch 6), mais il passe sous silence de façon surprenante le récit de l'institution : le texte sacré doit être protégé.

Il ne faut pourtant pas en conclure que les chrétiens ont pratiqué une discipline de l'arcane à la manière des religions à mystères ou des Esséniens. Les synoptiques n'hésitent pas à nous livrer les paroles prononcées par Jésus sur le pain et le vin et reprises dans les liturgies des premières communautés.

## **CE QUI EST TRES IMPORTANT, C'EST LA SIGNIFICATION DES PAROLES DE JÉSUS**

### **1 – Les paroles sur le pain et le vin**

Dans la haggadah qui précédait le repas pascal, Jésus a très probablement expliqué à ses apôtres qu'il était lui-même *le véritable agneau pascal* dont l'immolation devait sauver la multitude des hommes. Ils étaient ainsi préparés à écouter le langage sacrificiel que Jésus allait employer un quart d'heure plus tard en distribuant le pain rompu et en faisant circuler la coupe de bénédiction.

A la manière des prophètes, Jésus invente une *parabole en action* pour faire comprendre à ses disciples qu'il est lui-même le « pain rompu » et le « sang de l'alliance répandu », dont la mort violente devait accomplir le salut attendu pour les temps messianiques.

Et, en se donnant à eux en nourriture et en boisson, il les fait participer à la plénitude des dons que Dieu allait répandre sur le monde par cette nouvelle alliance.

La littérature sapientielle comparait souvent les dons de Dieu à une nourriture savoureuse et à une boisson enivrante : « Venez, dit la Sagesse, mangez de mon pain et buvez de mon vin, que je vous ai mélangé » (Pr 9, 5). Pour le psalmiste, Yahvé est « la part de ma coupe » (16, 5) ; Jérémie appelle les ordres de Dieu sa nourriture. (15, 16)

Les apôtres comprendraient plus tard qu'en se donnant à manger et à boire, Jésus avait conscience d'être lui-même ce pain et ce vin qu'on n'en finit pas de désirer : « Ceux qui me mangent auront encore faim, et ceux qui me boiront auront encore soif. » (Si 24, 21)

## 2 – « **Faites ceci afin que Dieu se souvienne de moi** »

Tel est le sens de l'anamnèse dont parle Jésus. Les apôtres sont invités à faire mémoire de son sacrifice devant Dieu, afin que vienne au plus tôt la Parousie, la venue glorieuse du Messie.

C'est l'interprétation que donne déjà 1 Co 11, 23-25 : « Chaque fois en effet que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne. » On ne se contente pas de se souvenir de la mort du Seigneur, mais on la proclame comme un événement eschatologique, comme l'inauguration de la nouvelle alliance. On rappelle à Dieu que le Messie se fait encore attendre : qu'Il vienne ! *Marana Tha* !

## 3 – **Le Hallel final**

C'est d'ailleurs ainsi qu'on interprétait déjà du temps de Jésus les derniers versets du Ps 118 qu'on chantait à la fin du *Hallel*. Ils chantaient à l'avance les acclamations que se renverraient, lors de la venue du Messie, les habitants de Jérusalem et le cortège messianique :

- |   |   |
|---|---|
| - Ouvrez-moi les portes de justice :      | - Béni soit au nom du Seigneur          |
| J'entrerai, je rendrai grâce au Seigneur. | Celui qui vient !                       |
| - C'est ici la porte du Seigneur :        | - Rameaux en mains, formez vos cortèges |
| Qu'ils entrent, les justes !              | Jusqu'auprès de l'autel                 |
| - Je te rends grâce car tu m'as exaucé :  | - Tu es mon Dieu je te rends grâce,     |
| Tu es pour moi le salut.                  | Mon Dieu je t'exalte !                  |

Jésus a donc chanté, avant de se rendre sur le Mont des Oliviers, les versets que la foule avait chantés quelques jours plus tôt pour l'acclamer. Et il inaugure sa Passion en sachant très bien qu'un jour il reviendrait à Jérusalem pour y être acclamé par tout le peuple qu'il allait sauver : « Désormais, avait-il dit en pleurant sur la ville, vous ne me verrez plus jusqu'à ce que vous disiez : Béni soit au nom du Seigneur celui qui vient. » (Mt 23, 39)

En cette année de la FOI, disons, nous aussi « **Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !** » avec une foi renouvelée.

*Père Pierre Descouvemont – Diocèse de Cambrai*